

ET LA DERNIÈRE

Ça y est je suis en pleine forme pour attaquer le dernier droit. L'hôpital avance bien mais il reste toujours un « ti » quelque chose à faire : des retouches de peinture, un carreau de céramique par ci, un peu d'électricité par là mais Stéphanie (sage-femme) et moi, on balaie chaque jour en pensant que c'est la dernière fois mais... le poseur de nacos n'a pas terminé dans la salle de bain, il laisse traîner carton, vitre et pièces d'aluminium par terre et on recommence. Mais l'homme et la femme ne vivent-ils pas d'espoir? Vous ai-je dis que l'incinérateur à déchets a été construit en seulement trois jours et qu'il a une très beau cachet. C'est comme un four à pain avec un petit chapeau de tôle tout mignon.

Ce matin, nous avons décidé d'utiliser la bâchée (pick-up) d'Amadji pour transporter du matériel d'Avrankou jusqu'à l'hôpital; on a fait d'une pierre deux coups. Les armoires, têtes de lit et autres articles étaient tellement sales que le voyage sous la pluie battante a enlevé une première couche de crasse. Efficaces les yovos. Cependant, on est dans la saison des pluies et chaque déluge apporte son lot de lacs, de crevasses, de cratères et on dérrape dans la bouette; avec le 4 X4, ça va mais avec la bâchée c'est plus périlleux. Imaginez le spectacle quand on se prend dans la boue; la yovette au volant et André qui pousse toujours avec son chapeau et sa frontale.

Ce soir, samedi, on décide d'aller à trois au resto à Porto-Novo mais comme l'heure passe et qu'on ne veut pas revenir trop tard sur les routes difficiles, on laisse tomber le pouponnage ce qui n'est pas peu dire car hier soir à Avrankou, il n'y avait pas d'électricité et donc de l'eau pour seulement une demie douche (notre seau de réserve a un petit trou au 2/3 de sa hauteur) dont j'ai bénéficié. Donc après une journée de dur labeur, habillée avec du linge genre « ménage de garage », on se pomponne de la tête aux chevilles avec chacun une lingette, Pour les pieds, après une journée de pluie dans la terre rouge, la lingette ne fait que beurrer plus égal. À trois en avant dans une mini-camionnette, Stéphanie et moi devons mettre notre poids uniquement sur la fesse droite pour qu'André puisse changer de vitesse. Si vous passez par là, je vous recommande fortement le restaurant Hakongo où

nous avons mangé un délicieux steak au poivre avec frites. Comme l'éclairage était plutôt tamisé, nous n'avons pas été gênés par notre inélegance.

Pendant toute la journée, dans une courbe, notre route était barrée par un grand auvent qui empiétait sur la voie : on fait un petit bout en dessous et on sort entre deux poteaux. Ce soir en revenant de reconduire Stéphanie chez elle, on a su à quoi il sert. C'est un stationnement à motos qui s'est rempli en 5 minutes entre notre aller à Adjarra et notre retour. Nouveau défi pour André avec plein de jeunes béninois qui sont crampés de voir le yovo repérer son chemin à pied avec sa lampe frontale et son chapeau Tilley en ayant laissé bobonne dans l'auto carrément en travers de la route. Rien n'est plate au Bénin même revenir du resto! Finalement arrivés au centre, on a failli coucher dehors car personne ne nous entendait piocher dans le portail. Mais tout est bien qui finit bien, on est dans notre chambre avec de l'eau pour se doucher, de l'électricité pour la climatisation et même si on a oublié d'acheter de l'eau potable nous sommes chanceux, il nous reste une demie bouteille de bière « flatte » d'hier soir pour se laver les dents. Que la vie est belle!

La chambre modèle de l'hôpital est maintenant installée : tuiles bleues, 2 lits d'hôpital, literie temporaire bleue du Québec car au Bénin, l'hôpital ne fournit pas les draps, chacun arrivant avec des pagnes et repartant avec ses draps sales. Taies d'oreiller à carreaux bleus et blancs, poubelles bleues et blanches pour garder de l'eau en cas de pénurie et pot à fleurs jaunes (un pot de colle vide). Les fleurs sont commandées pour demain. Et Stéphanie a fait de belles affichettes en bois (devinez les couleurs) pour indiquer les différents services. Demain, on part le groupe électrogène pour qu'André vérifie le fonctionnement des moniteurs cardiaques, des appareils d'aspiration, etc... et de la télévision qui est dans le salon de Stéphanie. Aujourd'hui, il a ramassé un transformateur, des adaptateurs et des rallonges pour tout tester. À suivre.

On devait aller faire du vélo cet après-midi mais nos vélos sont partis pour le Burkina ce matin. À la place, c'est la valse des cartons qui a repris car on a commencé à déménager les boîtes de carton (cf première chronique) qui sont

actuellement entreposées dans l'édifice qui servira à l'optométrie dans les locaux de la maternité. Je m'imagine donc que je fais un peu d'entraînement au gym au lieu du vélo. L'exercice est simple : prendre une boîte, descendre deux marches, traverser la petite cour, monter deux marches, traverser la passerelle puis déposer. On revient et on recommence autant de fois qu'on peut... et en plus c'est gratuit.

Nos dernières journées se sont déroulées dans les mondanités; visite du DDS (directeur départemental de la santé) et de son adjointe pour obtenir éventuellement l'autorisation d'ouvrir l'hôpital. On n'avait jusqu'à ce jour que l'autorisation de construire... Stéphanie s'est étouffée en apprenant ça d'autant plus que son stage en « sage-femme » n'est toujours pas organisé. En effet, elle veut voir la réalité béninoise qui est assez différente de celle de la France. Le DDS lui a finalement accordé l'autorisation de faire ce stage mais aux dernières nouvelles, elle attendait toujours de savoir quand elle commencerait. En fin de journée, visite au maire d'Adjarra pour l'inviter à venir visiter l'hôpital et lui parler de nos difficultés à obtenir l'électricité. Le protocole à la mairie de Montréal, ce n'est rien...

Son Honneur nous donne rendez-vous à 8 :00 pile le lendemain et la télé y sera. « 8 :00 pile », insiste-t-il, « il faut donner exemple de l'efficacité à mes concitoyens ». On retourne à l'hôpital et alors c'est branlebas de combat pour que tout soit propre et beau pour la télé. Une équipe de malades vient donner un coup de main, les tables d'accouchement roulent dans le sable vers leur destination finale. André et moi préparons la « salle de montre » des appareils nécessitant l'électricité. En deux heures c'est beau et propre.

8 :00 tout le monde est sur place dans ses plus beaux atours sauf le maire bien sûr et la télé. Grégoire doit partir à 9 :00 pour l'aéroport alors il fulmine. Appel au maire qui est en route bien sûr... 9 :15, toujours pas de maire, Grégoire file à son avion et j'enfile mes vêtements de travail.

9 :30, son Honneur, sa suite et la télé arrivent... sans un mot d'excuse et ô surprise, André se découvre une vocation pour les relations publiques prenant la tête de la délégation pour faire faire la visite. Ce doit être la providence.

Ensuite, interview avec les yovos pour expliquer l'importance d'avoir l'électricité à l'hôpital. Chacun y met le paquet. Finalement, réception officielle dans le salon de Stéphanie, André ouvre délicatement les sucreries (coke, etc) avec son super outil-canif-dépanneur et chacun boit sa liqueur à la bouteille en mangeant des biscuits soda du Canada. J'ai même le petit doigt en l'air. La totale quoi ou presque car le soir, on est passé aux nouvelles à la télé mais on ne s'est pas vu. Jean-Paul a maintenant le mandat de nous amener le dvd lors de son prochain voyage au Bénin.

Heureuse d'arriver au Bénin, heureuse d'en repartir. Me voici maintenant en Espagne pour un court séjour, satisfaite d'avoir bien travaillé.